

Colloque des enseignantes

Une journée particulière

Le 28 mars dernier, couplé avec le tournoi ITF féminin de Croissy-Beaubourg et organisé par le comité de Seine-et-Marne, un séminaire un peu particulier s'est tenu, qui a réuni une vingtaine d'enseignantes. Le but de ce rassemblement 100 % féminin était d'abord de passer un moment convivial (petit-déjeuner, table ronde, déjeuner puis suivi des matchs), mais aussi de recueillir idées et revendications comme pistes de réflexion afin d'améliorer l'enseignement au féminin. Parmi les thématiques abordées : la prise en compte du public féminin jeune, avec la volonté affirmée de tout faire pour accueillir au mieux les petites filles dans les clubs, les fidéliser et les inciter à faire de la compétition. Par ailleurs, il a aussi été question de la difficulté pour une enseignante de se positionner auprès de ses dirigeants, de ses collègues enseignants ou de son équipe. Pratiques et idées reçues restent à combattre, à l'image du reflet sociétal qu'elles renvoient, afin d'encourager les femmes à s'engager dans ce métier qui les passionne. Deux participantes reviennent sur cette journée particulière.



« Une prise de conscience »

« Être uniquement entre femmes permet d'évoquer plus facilement les problématiques liées à la formation des jeunes joueuses ou à notre profession, encore peu ouverte aux femmes. Ce qui a donné lieu à un début très intéressant avec les cadres de l'équipe technique, qui étaient tous des hommes. Concernant les jeunes filles, on constate qu'elles sont nombreuses à pratiquer le mini-tennis mais qu'on a du mal à les garder. On note aussi qu'il est plus difficile de les amener à la compétition que les garçons, car quand on démarre avec les championnats par équipes, on ne dispose pas toujours d'effectifs suffisants. La FFT en a pris conscience, mais il faut s'occuper de la mise en place sur le terrain. De même, les raquettes FFT sont un bon concept, qu'il faudrait décliner, même si la formule actuelle comprend trop de phases qualificatives, ce qui les rend longues pour les femmes qui ne disposent pas d'un temps infini et compliquées à organiser pour les clubs. Par ailleurs, il est difficile d'accéder aux responsabilités quand on est une femme, même avec un passé de bonne joueuse ou de haut niveau. C'est sans doute culturel, car les dirigeants et les bénévoles, souvent des gens âgés, ont peut-être des schémas un peu anciens en tête. » B. B.

Sophie Courtin (AS Chelles Tennis)

« Oser prendre la parole »

« Nous étions entre 15 et 20 enseignantes. J'ai trouvé la démarche intéressante, car il est rare de se retrouver entre femmes dans ce milieu, et cela permet peut-être à certaines, en petit comité, d'oser prendre la parole. Mais certains sujets auraient pu être traités aussi bien avec des hommes, car il s'agissait à mon sens de problématiques "d'enseignant" au sens large. En ce qui concerne l'entraînement des petites filles que nous avons abordé, il me semble que majoritairement, elles aiment rester entre elles dans des groupes d'entraînement. Pour la compétition, le fait que beaucoup de tournois pour les filles soient annulés, souvent pour cause de rentabilité, n'aide pas. Dans un club, pour que les filles continuent la compétition, il faut qu'elles soient 2-3 du

même âge et de même niveau, à bien s'entendre. Au niveau des clubs, le fait d'être une femme n'empêche pas d'accéder à des responsabilités. Le TC Champs-sur-Marne, par exemple, compte 5 femmes sur 8 enseignants. En revanche, les postes à responsabilité dans les ligues ou les postes fédéraux sont rarement occupés par des femmes. Peut-être que, dans l'inconscient collectif, certains se disent que pour entraîner des hommes de bon niveau, il faut un homme. Sans doute aussi certaines femmes estiment-elles que le métier d'enseignante est incompatible avec une vie de famille – même si de nombreux parents travaillent en horaires décalés ou le week-end. » B. B.

Élodie Mouret
(TC Champs-sur-Marne)